**REPUBLIQUEDU BENIN**

@@@@@

**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE(MESRS)**

@@@@@

**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI(UAC)**

@@@@@

**FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION(FASEG)**

@@@@@

**Mémoire présenté en vue de l'obtention des crédits associés au diplôme de**

**LICENCE PROFESSIONNELLE**

**Option : ECONOMIE** **Filière**: Analyse et Politique de Développement

**THEME**

# ANALYSE DEL'EFFET DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE SUR LA PAUVRETE AU BENIN


**Réalisé par :**

DOSSOU Y. Fidèle
&
HOMINGNON G. Florent

**Sous la direction de**:

Dr QUENUM Venant

**Maître-Assistant du CAMES, Enseignant Chercheurs FASEG / UAC**


**DECEMBRE 2021**

# AVERTISSEMENT

**LA FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION (FASEG) DE L'UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI N'ENTEND DONNER AUCUNE APPROBATION OU IMPROBATION AUX IDEES EMISES DANS CE MEMOIRE, CELLES-CI DOIVENT ETRE CONSIDEREES COMME PROPRES A LEURS AUTEURS**

## DEDICACE 1

Je dédie ce travail :

A
Notre père Alowanou DOSSOU
Notre mère Apolline AKOUEGNINOU

**Fidèle DOSSOU**

## DEDICACE 2

Je dédie ce travail :

A
Notre père Jean HOMINNON
Notre mère Akoua TOGO

**Florent HOMINGNON**

## REMERCIEMENTS

Nous exprimons nos sincères remerciements et profondes gratitudes à l'endroit :

- du docteur Venant QUENUM, Maître-assistant du CAMES, Enseignant chercheur à la faculté des sciences économiques et de gestion qui malgré ses multiples occupations a accepté diriger ce travail ;
- de Monsieur Wassi. METONOU, Moniteur à la faculté des sciences économiques et de gestion qui nous a témoigné d'une disponibilité inattendue, qui tout au long des recherches s'est employé à nous inculquer la rigueur dans l'analyse, la clarté et la concision dans la présentation ;
- du Professeur Dénis ACCLASSATO, Doyen de la faculté des sciences économiques et de gestion ;
- du docteur Théophile Magloire Adrien WOTO, Vice-Doyen de la faculté des sciences économiques et de gestion ;
- des honorables membres du jury, c'est un grand honneur que vous nous faites en acceptant d'apprécier ce travail. Nous restons persuader que vos critiques et suggestions ne feront que l'enrichir ;
- de notre cher grand frère HOMINGNON C. Bertin qui malgré ses multiples charges ne cesse de nous soutenir financièrement
- des différents enseignants de la faculté des sciences économiques et de gestion et à tous ceux qui sont intervenus dans notre formation ;
- de tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail ;
- de tous ceux qui nous ont aidés dans la réalisation de cette œuvre et dont les noms ne sont pas cités, nous leur disons également merci.
- de tous nos camarades étudiants ayant en commun notre maitre mémoire pour la cohésion et l'entraide dont ils ont fait montrer tout au long du processus de rédaction.

## LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

| | | |
|---|---|---|
| **BM** | **:** | Banque Mondiale |
| **DSRP** | **:** | Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté |
| **FASEG** | **:** | Faculté des Sciences Economiques et de Gestion |
| **FMI** | **:** | Fonds Monétaire Internationale |
| **INSAE** | **:** | Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique |
| **MAEP** | **:** | Mécanisme Africain d'Evaluation par les Pairs |
| **MCE** | **:** | Modèle à Correction d'Erreur |
| **MCO** | **:** | Moindres Carrées Ordinaires |
| **OMD** | **:** | Objectifs du Millénaire pour le Développement |
| **OSD** | **:** | Orientations Stratégiques de Développement |
| **PDC** | **:** | Plan du Développement Communal |
| **PIB** | **:** | Produit Intérieur Brut |
| **PNUD** | **:** | Programme des Nations Unies pour le Développement |
| **SCRP** | **:** | Stratégie de croissance pour de la Réduction de la Pauvreté |
| **SRP** | **:** | Stratégie de Réduction de la Pauvreté. |
| **UAC** | **:** | Université d'Abomey-Calavi |

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Résultats du test de stationnarité en niveau des séries .....12
Tableau 2: Résultats du test de stationnarité en différence première des séries .....12
Tableau 3: Résultats du test de stationnarité en niveau des séries .....13
Tableau 4: Résultat du modèle de long terme .....13
Tableau 5: Résultat du modèle de court terme .....14

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....1

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE .....2

SECTION 1 : PROBLEMATIQUE OBJECTIFS ET HYPOTHESES.....2

SECTION 2 : REVUE DE LITTERATURE ET METHODOLOGIE.....3

CHAPITRE II : PRESENTATIONS ET ANALYSES DES RESULTATS .....12

SECTION 1 : PRESENTATION DES RESULTATS .....12

SECTION2 : ANALYSE DES RESULTATS ET RECOMMANDATIONS .....14

CONCLUSION .....16

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE.....17

Annexe 1.....A

**RESUME :**

Dans ce travail, nous avons analysé la relation entre la pauvreté et la croissance économique au Bénin sur la période 1984-2020. L'objet de cette étude a été de chercher l'existence d'une relation causale entre les deux indicateurs d'une part et de déterminer l'effet de la croissance économique sur la pauvreté. Pour ce faire, nous avons adopté une approche fondée sur la régression linéaire prenant en compte la croissance économique ; le taux d'alphabétisation et les crédits accordés au secteur privé comme variables explicatives. Avant l'estimation, nous avons testé les propriétés statistiques des variables qui révèlent que toutes les variables sont intégrées d'ordre un. Le test de Johannsen appliqué, révèle que les variables sont Co intégrées et conséquence nous avons adopté un modèle à correction d'erreurs. Les résultats de notre analyse montrent d'une part l'existence d'une relation bidirectionnelle entre la croissance économique et pauvreté. D'autre part, il est ressorti de nos estimations que la croissance économique, les crédits accordés au secteur privé jouent un rôle important dans la réduction de la pauvreté au Bénin.

Mots clés : croissance économique –pauvreté

**ABSTRACT :**

In thiswork, weanalyzed the relationshipbetweenpoverty and economicgrowth in Benin over the period 1984-2018. The object of thisstudywas to seek the existence of a causal relationshipbetween the twoindicators on the one hand and to determine the effect of economic growth on poverty. To do this, we adopted an approach based on linear regression taking into account economic growth; the literacy rate and the creditsgranted to the sector as explanatory variables. Before the estimation, wetested the statisticalproperties of the variables which show that all the variables are integrated of order one. The applied Johannsen test reveals that the variables are Co integrated and consequentlyweadopted an error correction model. The results of ouranalysis show, on the one hand, the existence of a two ways relationship between economic growth and poverty. On the other hand, it emerged from our estimates that economic growth, credits granted to the private sector play an important role in the reduction of Benin

Keys words: economic growth-poverty

## INTRODUCTION

Depuis les années 1960, les stratégies de développement élaborées et mises en œuvre par les différents pays du tiers monde dans le but d'améliorer les conditions de vie de la population n'ont pas connu un réel succès, notamment dans les pays d'Afrique. Ces échecs ont ainsi, justifié l'adoption des programmes d'ajustement structurel en Afrique subsaharienne pendant les années 1980, 1990 et 2000, proposés et soutenus par le Fond Monétaire International et la Banque Mondiale. Ces programmes, notamment ceux de la dernière génération, à travers leur processus participatif d'élaboration et de mise en œuvre, étaient censés établir un lien étroit entre la croissance économique, d'une part, la réduction de la pauvreté et l'allègement de la dette consentie par les partenaires au développement d'autre part. Cependant cinq décennies plus tard, l'Afrique connaît le taux de pauvreté régional le plus élevé, soit 41 % avec 389 millions de personnes vivant avec moins de 1,90 dollar par jour en 2013, soit 113 millions de plus qu'en 1990 (World Bank, 2018). L'Afrique représente aujourd'hui la moitié de l'extrême pauvreté dans le monde.

Le Bénin à l'instar des autres pays du continent, a une longue tradition de politiques et programmes de lutte contre la pauvreté qui remonte au début des années 1980, avec une approche de plus en plus axée depuis 2000 sur la Stratégie de Réduction de la Pauvreté. On peut citer entre autres le Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
(2003-2005), les OSD (2006-2011), la SCRP (2007-2009), le plan d'actions du Mécanisme Africain d'Evaluation par les Pairs, les OMD et les PDC. La plupart des mesures concrètes prises dans ce cadre ont concerné l'amélioration de l'accès des pauvres aux services sociaux de base. Ces programmes ont été mis en œuvre à la suite de concertations au niveau national ou à l'échelle locale.

Si la lutte contre la pauvreté est un thème de plus en plus présent dans les plans/programmes d'action et dans les discours officiels des gouvernants, la situation n'a cependant pas changé de manière significative lorsqu'on se réfère aux constats faits par les différentes évaluations exécutées par l'Etat béninois (évaluation du DSRP, évaluation à mi-parcours du SCRP, etc.) ou par ses pairs africains (à travers le MAEP). Les impacts sociaux des différentes actions engagées restent très limités et la pauvreté sévit toujours. Au regard de ces faits, il semble intéressant de revisiter le lien entre ***la pauvreté et la croissance au Bénin***. C'est le but de cette étude qui s'articule autour de deux chapitres. Le premier porte sur le cadre théorique et méthodologique, le second sur la présentation et analyse des résultats.

## CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Le présent chapitre aborde successivement la problématique, des objectifs, des hypothèses, la revue de littérature et méthodologie de l'étude. Il est composé deux sections à savoir la section1 regroupant la problématique, les objectifs et les hypothèses puis la section2 consacrée à la revue de littérature et la méthodologie de l'étude**.**

### SECTION 1 : PROBLEMATIQUE OBJECTIFS ET HYPOTHESES

La première section s'articule autour de deux parties à savoir : problématique et intérêt de l'étude et les objectifs et hypothèses de l'étude.

#### PARAGRAPHE 1 : PROBLEMATIQUE ET INTERET DE L'ETUDE

L'un des défis majeurs auquel est confronté le Bénin, est sans doute celui de la pauvreté. En effet, depuis quelques années, la lutte contre la pauvreté occupe de plus en plus de place dans les plans/programmes d'action et surtout dans les discours officiels des gouvernants. Cependant, la situation n'a pas changé de manière significative lorsqu'on se réfère aux constats faits par les différentes évaluations exécutées par l'Etat béninois (évaluation du DSRP, évaluation à mi-parcours du SCRP, etc.) ou par ses pairs africains (à travers le MAEP). Les impacts sociaux des différentes actions engagées restent très limités (l'incidence de la pauvreté monétaire est de 38,5% en 2019 contre 39,3% en 2015, soit une baisse de 0,8 point de pourcentage ; INSAE 2020) , la pauvreté sévit toujours.

Dans cette situation, il est important d'explorer d'autres mobiles susceptibles d'agir efficacement pour la réduction de la pauvreté.

Cette question suscite un intérêt majeur auprès des économistes pour explorer des solutions plausibles afin d'instaurer des programmes de lutte contre la pauvreté. Soulignons que la grande majorité des économistes s'accorde à dire que la croissance contribue véritablement à réduire la pauvreté. En effet les pays les plus développés économiquement sont aussi ceux ayant un faible taux de pauvreté ; nous parlons ici de pauvreté au sens absolu du terme (Naqar, 2019). L'effet de la croissance dans la réduction de la pauvreté, dépend de l'élasticité de cette dernière par rapport à la croissance. Si celle-ci est faible, des stratégies ambitieuses de réduction de la pauvreté devraient combiner croissance économique et certaines formes de redistribution (Cling et *al*,2004).

La relation entre la croissance économique et la pauvreté est donc une vaste question, faisant l'objet de controverses et de débats intenses. Au Bénin, il est donc important de chercher à savoir le lien entre la croissance et la pauvreté au Bénin. Quel est l'effet de la croissance économique sur la pauvreté au Bénin ?

Sur la base des éléments de réponses, que nous pouvons apporter à l'examen des données statistiques existantes, on proposera quelques orientations pour aider à concevoir un développement qui intègre réellement les conditions de vie des ménages dans la définition des politiques économiques.

### PARAGRAPHE 2 : OBJECTIFS ET HYPOTHESES DE L'ETUDE

L'objectif général de ce travail est d'analyser la relation entre la pauvreté et la croissance économique au Bénin. De façon spécifique, il s'agira de :

- Etudier le lien de causalité entre la croissance économique et la pauvreté au Bénin
- Déterminer l'effet de la croissance économique sur la pauvreté au bénin.

Pour atteindre ces objectifs, nous posons les hypothèses suivantes :

- ✓ **Hypothèse1 :** la pauvreté cause la croissance économique au Bénin
- ✓ **Hypothèse 2** : la croissance économique à un effet négatif sur la pauvreté au Bénin

## SECTION 2 : REVUE DE LITTERATURE ET METHODOLOGIE

A travers cette seconde section, nous mettons en exergue la revue de littérature et méthodologie de recherche.

### PARAGRAPHE1 : REVUE DE LITTERATURE

Le développement économique a fait l'objet d'un bon nombre de travaux de recherche, la plupart des problématiques essayent de traiter l'impact des problèmes économiques sur le développement ainsi que sur la croissance, à savoir : pauvreté, inégalité, chômage…etc. C'est dans cette optique que des chercheurs comme (Dollar Kraay, 2002) ; (Ravallion, 2004) considèrent que le niveau élevé de la croissance économique est primordial pour réduire la pauvreté. Ces chercheurs ont pu montrer qu'une augmentation du Pib/hab réduit la pauvreté. Selon ces auteurs, cette croissance est bonne pour les pauvres pour paraphraser le titre d'une étude fréquemment citée par la banque mondiale à quelques exceptions près. Par contre Moser et Ischia (2001) ont montré que, dans les pays africains, il y existait un lien significatif entre la croissance économique et l'amélioration des indicateurs de pauvreté non monétaires. En outre, Ali et Thorbecke (1998) en utilisant les données d'enquêtes ménage de 16 pays d'Afrique ont trouvé que la pauvreté rurale tendait beaucoup plus à réagir à la croissance que la pauvreté urbaine, alors que cette dernière réagissait davantage aux changements de la distribution du revenu. Selon Pissarides (2000), (Aghion et Howitt, 1994), toute modification du taux de croissance entraîne un changement du taux de chômage, il existe une corrélation négative de long terme entre les deux variables, Tripier (2006) ajoute que les taux de croissance et de chômage se révèlent corrélés négativement à long terme (LT) dans la majorité des pays avec néanmoins des différences d'intensité (Pissarides et Vallanti ,2007). Abdellaoui et *al. (*2018) montrent que la forte croissance entre 1990-

2016 a un effet positif, bien qu'hétérogène suivant les pays, sur la réduction de la pauvreté. Par ailleurs, les travaux de Dollar et Kraay (2002) vérifient qu'à long terme, le revenu des pauvres progresse de la même façon que le revenu moyen. Beaucoup d'études vont dans ce sens en montrant que les coefficients de Gini sont assez stables à moyen terme.

Pour Marion (2008) dans son analyse sur l'impact de la croissance sur la pauvreté dans les pays à revenus élevés, conclue qu'il n'existe pas de relation stable entre la croissance et la pauvreté relative et met en avant le rôle déterminant des choix sociopolitiques et du contexte institutionnel sur le mouvement et le niveau du taux de pauvreté relative.

Selon Marion (2008), théoriquement, la croissance économique profite aux pauvres dans les mêmes proportions qu'aux riches, à conditions que la distribution des revenus reste inchangée. Cependant, dans la réalité, la croissance s'accompagne presque toujours d'une variation de la distribution des revenus.

De plus, une croissance engendrant un accroissement de tous les revenus de façon proportionnelle n'est pas à considérer comme « pro-pauvre », puisque la pauvreté relative est inchangée, et comme nous l'avons mentionné, la pauvreté relative apparaît une mesure plus pertinente de la pauvreté. La question fondamentale est donc celle de la relation entre croissance et pauvreté relative et inégalités.

Certains auteurs (comme Kuznets) ont envisagé l'existence d'une relation « mécanique » entre le niveau de développement économique (et la croissance) et les inégalités (et leurs évolutions). Cependant, des études relativement récentes ont invalidé cette hypothèse, et semblent indiquer qu'il n'existe pas de relation universelle systématique entre la croissance du PIB et la variation de la distribution des revenus. L'impact distributif de la croissance dépendrait donc plutôt du type de croissance (structure de la croissance) d'une part et de certains facteurs appartenant au contexte dans lequel a lieu la croissance d'autre part, en l'occurrence les choix sociopolitiques. La première section de ce chapitre fournit certains exemples import.

On constate alors que les pays les plus riches économiquement sont loin d'être les moins pauvres. En effet, on peut montrer qu'il n'existe pas de corrélation entre les niveaux de PIB/tête et les niveaux

D'inégalité et de pauvreté relative : les inégalités et la pauvreté relative au sein des pays développés ne peuvent être mises en relation avec le niveau de leur PIB. L'existence de groupes de pays avec des niveaux d'inégalités et de pauvreté similaires révèle que, au niveau des comparaisons internationales et dans un certain intervalle de PIB/tête, ce sont les institutions et les choix politiques et non le PIB/tête, qui semblent être les déterminants des niveaux de pauvreté relative et d'inégalités. On peut voir par exemple que la pauvreté relative la plus sévère se trouvent aux Etats-Unis, alors que le PIB/tête y est pratiquement le plus important (après la Norvège). De même, le classement des pays en

fonction du degré de pauvreté relative révèle la présence de groupes de pays à niveau de pauvreté relativement proche, comme le montre le graphique ci-dessous.

Pour Anne (2003), l'efficacité de la croissance à réduire la pauvreté dépend pour chaque pays de son niveau initial de développement et du niveau initial des inégalités de revenu. Dans la même optique les travaux récents (Bourguignon 2004, Cling et alii 2004, Lopez 2004) montrent que l'élasticité de la réduction de la pauvreté à la croissance dépend à la fois de l'inégalité de départ des revenus et de l'écart entre revenu moyen et ligne de pauvreté. Ainsi, pour les pays les plus pauvres, la réduction de la pauvreté est bridée par une distribution inégalitaire des revenus et des défaillances de marché qui handicapent la situation des plus pauvres (Dercon 2004). Ceci explique en partie les faibles performances en termes de réduction de la pauvreté enregistrées au Burkina Faso ou au Mali depuis la dévaluation, malgré une croissance élevée.

En Afrique, en Asie et en Amérique Latine, l'élasticité du taux de pauvreté (2 $ par jour) à la croissance est de l'ordre de -1. Ce qui signifie que diviser par deux le taux de pauvreté nécessite un taux de croissance par habitant de 50 %, soit une croissance de 4.2 % du PIB par habitant pendant 10 ans. À titre de comparaison, la croissance du PIB par habitant des pays d'Afrique sub-saharienne a été presque nulle pendant les dix dernières années du vingtième siècle. Pour les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, où l'élasticité du taux de pauvreté à la croissance est un peu plus forte (de l'ordre de 1.5), une croissance du PIB par habitant de l'ordre de 3 % par an pendant 10 ans permettrait de diviser par deux le taux de pauvreté. Une croissance encore plus modérée dans les pays de l'ex-bloc soviétique permettrait d'atteindre l'objectif. Si la croissance devait être plus faible que cela, l'objectif ne serait pas atteint, sauf à mettre en place En appliquant l'approche e de décomposition statique de Kakwani (1993) et les méthodes de décomposition dynamique de Datt et Ravallion (1992) et de Kakwani (1997), Faubon(2003) montre qu'au niveau national, le ratio de pauvreté a augmenté de 23.03 points de pourcentage entre 1983/84 et 1996.Cet accroissement de l'incidence de la pauvreté sur la période de l'étude est dû la composante de croissance qui contribue pour 26.12 points de pourcentage à cette augmentation, alors que la composante de redistribution est plutôt favorable aux pauvres, car elle réduit la pauvreté de 3.09 points de pourcentage.

## PARAGRAPHE 2 : METHODOLOGIE DE RECHERCHE

### A- Spécification du modèle.

Notre méthodologie demeure purement économétrique. Nous étudierons l'influence de la croissance économique sur la pauvreté au Bénin, à partir de l'approche de Verohanta (2016). L'analyse de la pauvreté se fait par le biais d'une équation qui stipule que la pauvreté est fonction de plusieurs facteurs macroéconomiques. Ce modèle permet d'évaluer les effets de la pauvreté résultant d'une variété de politique d'ajustement. Il est relativement simple dans la structure même pour les équipes

qui n'ont pas les moyens de mettre en œuvre des outils plus avancés par faute de données ou de capacité. Avant de procéder à l'estimation du modèle, il est indispensable de présenter les variables retenues. Ainsi la pauvreté a-t-elle été approximée dans ce travail par *Taux de pauvreté(Pov).* C'est le pourcentage de la population vivant en dessous de la ligne de pauvreté.Dans la littérature empirique, et selon (Epaulard, 2003 ; Fosu, 2010) le taux de pauvreté est très utilisé pour estimer les modèles d'inégalité, pauvreté et croissance, cette variable mesure le pourcentage de la population qui vit au-dessous des lignes de pauvreté.

Pour analyser l'impact de la croissance sur la pauvreté, le taux de croissance est la variable généralement utilisée pour mesurer les richesses créées dans une économie au cours d'une année. Ainsi, dans notre travail, il est retenu *le taux de croissance économique(tcrois).* Au-delà de cela, nous avons retenu deux variables de contrôle à savoir, *taux d'alphabétisation* et *les crédits accordés au secteur privés*.

Pour mieux appréhender l'importance des facteurs macroéconomiques sur la pauvreté, on estime l'équation suivante :

$$Pov_{t} = \beta_0 + \beta_1(tcrois)_t + \beta_2(tauxdalph)_t + \beta_3(credpriv)_t + \varepsilon_t \text{ avec } \beta\text{: les}$$
$$\text{(-)} \qquad \text{(-)} \qquad \text{(-)}$$
$$\text{coefficients,} i=0,1,2,3 \text{ et } \varepsilon_t\text{: le terme d'erreur}$$

Les données utilisées dans ce travail proviennent essentiellement de deux sources : PNUD et Banque Mondiale pendant une période de 1984-2018.

**B-TRAITEMENT DES DONNEES**

Les données collectées dans le cadre de cette étude seront traitées sous le logiciel Stata 15. La méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO) sera utilisée pour l'estimation du modèle après que les tests de diagnostics soient effectués. Notons qu'après l'estimation du modèle quelques tests de validation seront effectués avant toute analyse et interprétation.

**1.Tests de diagnostics.**

A ce niveau, nous effectuerons les tests suivants : Test de Ramsay ; test de stationnarité ; test de Co intégration

**Test de Ramsay**

L'idée du test est de savoir si le modèle souffre de l'omission d'une ou plusieurs variables pertinentes en introduisant une variable fictive. Le test consiste à vérifier la signification de l'effet de la variable fictive introduite. Si elle n'est pas significative, alors la spécification du

modèle est complète, c'est-à-dire le modèle a pris en compte toutes les variables pertinentes qui interviennent dans l'explication de la variable dépendante. Si par contre, la variable fictive est significative, alors des variables susceptibles d'influencer les variations de la variable dépendante seront introduites.

### Test de stationnarité

Une série chronologique est stationnaire si ses caractéristiques stochastiques c'est-à-dire son espérance mathématique et sa variance sont constantes dans le temps. Cependant, elle est non stationnaire si ses caractéristiques se trouvent modifiées dans le temps. La non stationnarité est souvent caractérisée par la présence d'une racine unitaire dans les séries, ou par la présence de tendance et de saisonnalité. Plusieurs tests de racine unitaires sont développés dans la littérature. Dans le cadre de ce travail, le test de stationnarité qui sera appliqué est celui de Dickey-Fuller Augmenté (ADF). Les hypothèses de ce test sont :

Ho : Présence de racine unitaire

H1 : Absence de racine unitaire

Règle de décision
Si P-value est inférieur au seuil de 5%, on rejette l'hypothèse Ho, et la série est stationnaire en niveau. Par contre, si P-value est supérieur au seuil de 5%, on ne rejette pas l'hypothèse Ho, alors la série n'est pas stationnaire. Dans ce cas, il faut faire le test de Dickey-Fuller Augmenté en différence première. La règle de décision est identique.

Toutefois, quand la série n'est pas stationnaire en différence première, on passe au test de Dickey-Fuller Augmenté en différence seconde. Lorsque les séries ne sont pas stationnaires, on peut effectuer le test de Co intégration

### Test de Co intégration

La présence d'une relation d'équilibre entre des variables est testée formellement à l'aide des procédures statistiques dont les plus utilisées sont celles d'Eugle et Granger (1987) et de Johansen (1988). Une condition nécessaire d'utilisation de test d'Eugle et Granger est que toutes les variables doivent être du même ordre d'intégration. Dans le cas où les variables ne sont pas toutes stationnaires en même ordre d'intégration, le test de Johansen est le plus privilégié. Ce dernier propose des estimateurs du maximum de vraisemblance pour tester la Co intégration des séries. Il effectue un test de rang de Co intégration. Ce test peut être utilisé

dans tous les cas de figures (même ordre d'intégration ou pas). Les hypothèses du test sont les suivantes :

Ho : Non Co intégration

H1 : Co intégration

**Règle de décision**

On compare le ratio de vraisemblance à la valeur critique. Si le rang de Co intégration est égal à zéro, on rejette l'hypothèse de Co intégration. Si le rang de Co intégration est supérieur ou égal à 1, on accepte l'hypothèse de Co intégration. D'où on peut utiliser le modèle à correction d'erreur (MCE).

**2. Estimation du modèle à correction d'erreur (MCE)**

L'estimation du modèle à correction d'erreur se fait en deux étapes d'Engel et Granger. Elle consiste à estimer le modèle de long terme après le test de Co intégration de Johannsen. Ensuite, on récupère le résidu puis on effectue le test de stationnarité sur le résidu. Si les résidus sont stationnaires à niveau, on adopte une spécification du type modèle à correction d'erreur (MCE). Pour estimer le modèle de court terme (MCE), on ramène toutes les variables aux mêmes ordres d'intégration (le plus faible) et on intègre le résidu retardé d'une période comme variable explicative supplémentaire dans le modèle de court terme. Le coefficient associé au résidu retardé d'une période($\lambda$), appelé la force de rappel à l'équilibre, doit être négatif et significativement différent de zéro et compris en valeur absolue entre 0 et 1 : c'est-à-dire ($1<\lambda<0$). Si cette condition n'est pas vérifiée, le modèle estimé ne peut pas être utilisé à des fins des prévisions économiques. Toutefois, lorsque toutes les variables ne sont pas stationnaires au même ordre d'intégration, on procède à l'estimation du modèle à correction d'erreur en une seule étape tenant compte le court terme et de long terme. Dans ce cas la force de rappel à l'équilibre représente le coefficient associé à la variable dépendante retardé d'une période et elle doit remplir les mêmes conditions que dans le cas précédent.

**3. Test de validation du modèle**

Sur le modèle estimé, nous allons appliquer les tests de validation ci-après : La qualité de la régression $R^2$, le test d'autocorrélation des erreurs de Breush-Godfrey, le test d'hétéroscédasticité de White, le test de normalité de JarqueBera, le test de significativité

globale de Fisher, le test de significativité individuel de Student, le test de Cusum et Cusum Carré.

**Test de coefficient de détermination($R^2$)**

Le coefficient de détermination mesure généralement la qualité de régression d'un modèle linéaire. Il permet d'avoir une idée globale de l'ajustement du modèle. Il s'interprète comme la part de la variance de la variable expliquée par le modèle. Plus il est proche de 1, meilleur est l'ajustement. Mais en réalité une valeur élevée de $R^2$ n'est pas suffisante pour que l'ajustement soit meilleur car le $R^2$ a tendance à augmenter avec le nombre de variables explicatives. Pour éviter cela, on va se baser sur la valeur de $R^2$ ajusté.

**Test d'autocorrélation**

Pour vérifier si les erreurs sont auto corrélées ou non, nous avons réalisé le test de Breusch-Godfrey dont la statistique $BG=nR^2$. En effet, l'existence d'autocorrélation des erreurs($\mu$) commises sur deux individus différents (i-1 et i) suppose une relation linéaire entre ces dernières, c'est-à-dire $\mu_i= \alpha\ \mu_{i-1}+\beta$ Les hypothèses de ce test se présentent comme suit :

Ho : $\alpha$=o (absence d'autocorrélation)

H1 : $\alpha \neq$o (présence d'autocorrélation)

Règle de décision

L'hypothèse de non autocorrélation est acceptée si la probabilité associée à cette statistique est supérieure à 5% ou si BG est inférieure à khi-deux lu.

**Test d'hétéroscédastiques de White**

A l'aide de ce test, on vérifie si l'une des hypothèses pour avoir les estimateurs « Best LinearUnbiaisedEstimator » (BLUE) c'est-à-dire estimateur sans biais, de variance minimale et convergente est respectée. Lorsque le terme d'erreur a une variance constante, on dit qu'il est homoscédastiques, ce qui n'est pas toujours vrai. Elle peut varier, on dira qu'il est hétéroscédastiques. Les hypothèses liées à ce test sont :

Ho : erreurs homoscédastiques

H1 : erreurs hétéroscédastiques

Règle de décision

Si la probabilité attachée à cette statistique est supérieure à 5%, on accepte Ho d'homoscédastiques des erreurs. Par contre si cette probabilité est inférieure à 5%, on rejette Ho d'homoscédastiques des erreurs, alors les erreurs sont hétéroscédastiques.

**Test de normalité de Jarque-Bera**

Il est utile de vérifier dans un travail de recherche la modalité des erreurs surtout pour le calcul des intervalles de confiance et aussi pour effectuer les tests de students sur les paramètres.

Les tests de JarqueBera(1984) fondés sur la notion de Skewness (asymétrie) et de Kurtosis (aplatissement), permet de vérifier la normalité d'une distribution statistique.

L'alternative d'hypothèse qui se présente à l'issue de ce test est la suivante :

Ho : La distribution est normale

H1 : La distribution n'est pas normale

Règle de décision

On accepte l'hypothèse de normalité si la statistique de JarqueBera(JB) est inférieure à 5,99 où de manière équivalente la probabilité est supérieure à 5%.

On rejette l'hypothèse de normalité si JB est supérieure ou égale à 5,99 ou de manière équivalente la probabilité associée à cette statistique est inférieure ou égale à 5%

**Test de significativité globale**

Ce test permet de vérifier si l'ensemble des variables explicatives a une influence sur la variable à expliquer. Il se fait avec la statistique F de Fisher et l'on vérifie les hypothèses suivantes : Ho : $\alpha_1 = \alpha_2 = \alpha_3 = \alpha_4 = 0$(le modèle n'est pas globalement significatif)

H1 : $\alpha_i \neq 0$ quel que soit i= 1, 2, 3, 4, (le modèle est globalement significatif)

Règle de décision

Si la probabilité associée à la statistique de Fisher est inférieure à 5%, on rejette l'hypothèse Ho et on conclut que le modèle est globalement significatif.

**Test de significativité des coefficients**

Ce test permet de voir si chacune des variables explicatives a une influence sur la variable expliquée où variable dépendante. Les hypothèses du test sont suivantes

Ho : $\alpha_i$=o (non significatif)

H1 : $\alpha_i \neq$o (significatif) Règle

de décision

Si p-value est inférieur à 5%, on rejette l'hypothèse Ho et on dit que la variable explicative a une influence significative sur la variable à expliquer.

# CHAPITRE II : PRESENTATIONS ET ANALYSES DES RESULTATS

Le présent chapitre aborde successivement la présentation des résultats, l'analyse des résultats et les recommandations. Il est composé de deux sections à savoir la section 1 regroupant la présentation des résultats puis la section 2 consacrée à l'analyse des résultats et les recommandations**.**

## SECTION 1 : PRESENTATION DES RESULTATS

La présente section aborde les tests de diagnostiques et l'estimation du modèle et tests de validation

### PARAGRAPHE1 : TESTS DE DIAGNOSTIQUES

#### Test de Stationnarité des variables

**Tableau 1: Résultats du test de stationnarité en niveau des séries**

| Variables | Probabilité (p-value) | Conclusion |
|---|---|---|
| **Pov** | 0,85 | Non Stationnaire |
| **Tcrois** | 0,33 | Non Stationnaire |
| **Créd_priv** | 0,11 | Non Stationnaire |
| **tauxAlpha** | 0,94 | Non Stationnaire |

**Source** : Réalisé par les auteurs,20121

Le tableau 1 indique que toutes les valeurs des ADF calculées sont supérieures aux valeurs critiques de MACKINNON au seuil de 5%, donc les processus ont chacun une racine unitaire, ils ne sont donc pas stationnaires. En reprenant le test de Dickey-Fuller sur les séries différenciées, nous constatons que toutes les séries sont stationnaires en différence première c'est-à-dire intégrées d'ordre 1 (voir tableau 2).

**Tableau 2: Résultats du test de stationnarité en différence première des séries**

| Variables | Probabilité (p-value) | Conclusion |
|---|---|---|
| Pov | 0,0000 | Stationnaire |
| Tcrois | 0,0000 | Stationnaire |
| Créd_priv | 0,0000 | Stationnaire |
| tauxAlpha | 0,0000 | Stationnaire |

**Source** : Réalisé par les auteurs, 20121

**Test de Ramsay**

La probabilité attachée à la statistique de ce test (prob>F=0,4491) est supérieure au seuil de 5%. Par conséquent, la spécification des modèles a pris en compte toutes les variables pertinentes etne souffre d'aucune omission (annexe 4).

**Test de Co intégration de Johannsen**

La présence d'une étoile sur la statistique de trace dans l'annexe2 montre qu'il existe une seule relation de Co intégration entre les trois variables donc l'existence d'une relation de long terme au moins dans une direction. Par conséquent, un modèle à correction d'erreur (MCE) est faisable.

**Test de Causalité au sens de Granger**

Le test de causalité de Granger entre la pauvreté et la croissance économique sur la période de notre étude donne les résultats suivants :

**Tableau 3**: **Résultats du test de stationnarité en niveau des séries**

| NullHypothesis: | Obs | F-Statistic | Prob. |
|---|---|---|---|
| Povdoes not Granger Cause tcrois | 31 | 4.63296 | 0.0170 |
| tcroisdoes not Granger Cause Pov | | 6.20381 | 0.0233 |

*Source : Réalisé par les auteurs, 2021*

Il ressort du test de causalité au sens de Granger qu'au seuil de 5% il existe un « lien de causalité bidirectionnel » entre la pauvreté et la croissance économique, soutenant ainsi la thèse qui estime que la pauvreté détermine le niveau de croissance économique. Ce résultat s'explique pour l'essentiel par la spécificité même de l'économie Béninoise qui ne bénéficie toujours pas d'un développement autoentretenu. En conséquence l*'hypothèse* selon laquelle il existe un lien de causalité entre la pauvreté et la croissance économique est vérifiée.

## PARAGRAPHE2 : ESTIMATION DU MODELE ET TESTS DE VALIDATION

Les résultats de l'estimation de ce modèle sont enregistrés dans le tableau ci-dessous

**Tableau 4: Résultat du modèle de long terme**

| Pov | Coefficients | Probabilité |
|---|---|---|
| Cons | 1051.788 | 0.0000 |
| Tcrois | -0.011817 | 0.1577 |
| tauxAlpha | 0.000183 | 0.7191 |

**Source :** Réalisé par les auteurs, 2021

**Tableau 5: Résultat du modèle de court terme**

| D(pov) | Coefficients | Probabilité |
|---|---|---|
| Cons | 2.227634 | 0.9192 |
| D(tcrois) | -0.012239 | 0.0546 |
| D(tauxAlpha) | -0.000772 | 0.3945 |
| Resid01(-1) | -0.724724 | 0.0002 |

Source : Réalisé par les auteurs, 2021

**Tests de coefficient de détermination**($R^2$**) du modèle**

On retient de l'analyse du tableau 4 que le coefficient de détermination **$R^2$=0,59.** Cela indique que la variabilité de la pauvreté est expliquée à 59% par les variables explicatives du modèle.

**Test d'autocorrélation des erreurs**

La probabilité attachée à cette statistique est de 0,26 (annexe 5), elle est supérieure au seuil de 5%. On en déduit qu'il y a absence d'autocorrélation des erreurs.

**Test d'hétéroscédasticité de White**

La probabilité attachée à cette statistique est de 0,62 (annexe 6), elle est supérieure à 5%. On en déduit que les erreurs sont homoscédastiques.

**Test de significativité globale du modèle**

En analysant le tableau 4, on constate que la probabilité attachée à la statistique de Fisher (prob>F)=0,0000est inférieure au seuil de 5%, le modèle est donc globalement significatif.

## SECTION2 : ANALYSE DES RESULTATS ET RECOMMANDATIONS

### PARAGRAPHE1 : ANALYSE DES RESULTATS

Parmi les différentes variables utilisées dans l'analyse, les suivantes semblent favoriser la réduction de la pauvreté le taux de croissance et le crédit accordé aux secteurs privés.

De l'analyse du tableau 3, il ressort que le taux de croissance économique a un effet négatif sur la pauvreté aussi bien à court qu'à long terme. Quand bien même que la croissance contribue à la réduction de la pauvreté, son effet peut paraître différencier selon les régions et selon le niveau d'inégalité dans la distribution des revenus. En effet, d'après une étude réalisée par l'INSAE (2013), les pauvres ont ainsi bénéficié proportionnellement plus que les non pauvres des gains de la

croissance et l'inégalité a diminué. Par contre en termes absolus, c'est seulement en milieu urbain que la croissance a été pro-pauvre. En revanche, en milieu rural, la croissance a plus profité aux ménages se situant au bas niveau de la distribution qu'aux ménages dont la consommation par tête est proche du seuil de pauvreté, ce qui a fait que la baisse de l'incidence de la pauvreté est restée négligeable. Par ailleurs précisons, qu'au-delà de la contribution de la croissance à la réduction de la pauvreté au Bénin, d'autres facteurs comme le taux d'alphabétisation jouent un rôle non moins important dans l'éradication de la pauvreté au Bénin. En effet, nos résultats, révèlent qu'à court terme, le taux d'alphabétisation est essentiel dans la réduction de la pauvreté même si son effet reste marginal. En conséquence, l'alphabétisation de la population pauvre doit rester un objectif majeur du Bénin, dans la quête de l'éradication de la pauvreté. Selon CARE (2018), il faut plus alphabétiser les femmes et les jeunes car plus de cinq millions de femmes sont illettrées dans le monde. Selon la même source, les deux tiers des sept cent cinquante et huit millions illettrés à travers le monde, sont des femmes et 76% d'entre elles ont moins de 25 ans. C'est dire donc que l'alphabétisation, notamment celle des femmes et des enfants, constituerait un puissant outil de lutte contre la pauvreté.

Malgré que le taux d'alphabétisation au Bénin soit de 42% en 2018, des efforts doivent être fait pour une amélioration de cette indication.

### PARAGRAPHE2 : RECOMMANDATIONS

La croissance est une condition nécessaire mais non suffisante pour réduire les inégalités et la pauvreté à un rythme rapide. Sur cette base, on peut conclure que les stratégies de lutte contre la pauvreté doivent impérativement contenir, soit des projets de nature économique à retombées directes ou indirectes sur les revenus (créations d'emplois, le financement des microentreprises et des petites entreprises), soit des investissements productifs (éducation, santé, ...) assorti d'une répartition équitable de la richesse. Enfin les efforts de réduction de la pauvreté en Afrique, réalisés à travers la stimulation de la croissance économique devraient être accompagnés par des efforts de réduction des inégalités, de réduction de la corruption et un cadre de bonne gouvernance des politiques publiques. Pour ces considérations, l'évaluation objective d'une politique de lutte contre la pauvreté doit simultanément retenir, selon une optique multicritère, l'ensemble de ces axes.

## CONCLUSION

Depuis longtemps, la problématique de la croissance économique et la pauvreté est au cœur des débats économiques, elle a fait l'objet de plusieurs travaux empiriques. Cette question suscite un intérêt majeur auprès des économistes et économètres pour explorer des solutions plausibles ainsi d'instaurer des programmes de lutte contre la pauvreté et les inégalités, ainsi que de mesurer leurs impacts sur la croissance

La relation entre la croissance économique et la pauvreté et les inégalités est un sujet d'intérêt crucial. Cette vaste question, faisant l'objet de controverses et de débats intenses, est fondamentale dans un cadre où la croissance constitue souvent un objectif en soi pour les pays.

La grande majorité des économistes s'accorde à dire que la croissance contribue véritablement à réduire la pauvreté, en effet les pays les plus développés économiquement sont aussi ceux ayant un faible taux de pauvreté ; nous parlons ici de pauvreté au sens absolu du terme. Le rapport de la croissance économique à la pauvreté relative est moins établi.

Dans ce travail, nous avons analysé la relation entre la pauvreté et la croissance économique au Bénin sur la période 1984-2018. L'objet de cette étude a été de chercher l'existence d'une relation causale entre les deux indicateurs d'une part et de déterminer l'effet de la croissance économique sur la pauvreté.

Les résultats de notre analyse montrent d'une part l'existence d'une relation bidirectionnelle entre la croissance économique et pauvreté. D'autre part, il est ressorti de nos estimations que la croissance économique, les crédits accordés au secteur privé jouent un rôle important dans la réduction de la pauvreté au Bénin. Du fait que notre étude ne prend pas en compte l'inégalité, nous suggérons pour un approfondissement du travail, la prise en compte de ce facteur dans la relation croissance pauvreté.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE


- ALI, A.G.A et E. THORBECKE (1998), « The State and Path of Poverty in Africa », Paperpresentedat the Bi-Annual Workshop of the AfricanEconomicResearch Consortium, May, Nairobi
- Anne Épaulard (2003), « Croissance et réduction de la pauvreté dans les pays en développement et les pays en transition ». De Boeck Supérieur | « Reflets et perspectives de la vie économique »
- Dercon S. (2004) « The Microeconomics of poverty and inequality: the equity-efficiencytradeoffrevisited », *Poverty, Inequality and Growth, Proceedings of the AFD/EUDN Conference,* Notes et Documents, AFD.
- Dollar D., et A. Kraay, 2000, « Growthis good for the poor », Washington D.C, World Bank.
- El Abdellaoui Latifa. (2018), « L'impact de la croissance économique sur la pauvreté et l'inégalité : approche économétrie de panel », revue d'études en management et finance d'organisation, n°7 juillet
- François Bourguignon. (2004). « The Poverty-Growth-Inequality Triangle ». pp. 7-8
- Jean-Pierre Cling, et Philippe De Vreyer, et Mireille Razafindrakoto, et François Roubaud. (2004). « La croissance ne suffit pas pour réduire la pauvreté », Revue française d'économie pp. 137-187
- KAKWANI, N. (1993), « Poverty and EconomicGrowthwith Application to Côte d'Ivoire », *Review of Income and Wealth*, 39, pp. 121-39.
- Kuznets, S. (1955), « EconomicGrowth and IncomeInequality » in The American EconomicReview, vol. 45, no 1, p. 1-28.
- Lopez H. (2004). « Pro-Poor-Pro-growth: Is there a Trade Off? », The World Bank, Policy ResearchWorkingPaper No. 3378.
- Marion Englert. (2008), « Impact de la croissance sur la pauvreté et l'inégalité : L'importance des choix politiques », Workingpaper, Série : Cohésion sociale.
- Naqarilyass(2019), « Impact of economicgrowth on poverty and inequality: panel econometricsapproach », revue du contrôle de la comptabilité et de l'audit issn: 2550-469x numéro 11: décembre 2019
- Ranaivosoloverohantawilly(2016). « Modélisation de l'interaction entre croissance économique, inegalite et pauvrete, cas de madagascar », mémoire master
- Ravallion. (1996)., « Comparaison de la pauvreté : concepts et méthodes », Document travail n°122.

SamuleFaubon (2005), « Croissance économique, pauvreté et inégalité des revenus au cameroun », De Boeck Supérieur | « Revue d'économie du développement » 2005/1 Vol. 13 | pages 91 à 122

# Annexe 1 : Résultats des tests de stationnarité d'ADF sur les variables

## Annexe 1.1 : Test d'ADF en niveau sur pauvreté

NullHypothesis: pov has a unit root

Exogenous: None

LagLength: 2 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

| | | t-Statistic | Prob.* |
|---|---|---|---|
| AugmentedDickey-Fuller test statistic | | 0.662052 | 0.8536 |
| Test critical values: | 1% level | -2.644302 | |
| | 5% level | -1.952473 | |
| | 10% level | -1.610211 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

## Annexe 1.2 : Test d'ADF en di

NullHypothesis: D(Pov) has a unit root

Exogenous: None

LagLength: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

| | | t-Statistic | Prob.* |
|---|---|---|---|
| AugmentedDickey-Fuller test statistic | | -8.735973 | 0.0000 |
| Test critical values: | 1% level | -2.644302 | |
| | 5% level | -1.952473 | |
| | 10% level | -1.610211 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

## Annexe 1.3 : Test d'ADF en niveau sur tcrois

NullHypothesis: tcrois has a unit root

Exogenous: None

LagLength: 5 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

| | | t-Statistic | Prob.* |
|---|---|---|---|
| AugmentedDickey-Fuller test statistic | | -0.857959 | 0.3350 |
| Test critical values: | 1% level | -2.653401 | |
| | 5% level | -1.953858 | |
| | 10% level | -1.609571 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

## Annexe 1.3 : Test d'ADF en différence première sur tcrois

NullHypothesis: D(tcrois) has a unit root

Exogenous: None

LagLength: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

| | | t-Statistic | Prob.* |
|---|---|---|---|

| | | | |
|---|---|---|---|
| AugmentedDickey-Fuller test statistic | | -8.803826 | 0.0000 |
| Test critical values: | 1% level | -2.641672 | |
| | 5% level | -1.952066 | |
| | 10% level | -1.610400 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

## Annexe 1.4 : Test d'ADF en niveau sur créditprivé

.

NullHypothesis: credpriv has a unit root
Exogenous: None
LagLength: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

| | | t-Statistic | Prob.* |
|---|---|---|---|
| AugmentedDickey- Fuller test statistic | | -1.547115 | 0.1127 |
| Test critical values: | 1% level | -2.641672 | |
| | 5% level | -1.952066 | |
| | 10% level | -1.610400 | |

*MacKinnon (1996) one -sided p-values.

## Annexe 1.4 : Test d'ADF en différence première sur credit privé

NullHypothesis: D(credpriv) has a unit root

Exogenous: None

LagLength: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

| | | t-Statistic | Prob.* |
|---|---|---|---|
| AugmentedDickey-Fuller test statistic | | -9.752396 | 0.0000 |
| Test critical values: | 1% level | -2.641672 | |
| | 5% level | -1.952066 | |
| | 10% level | -1.610400 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

### Annexe 1.5 : Test d'ADF en niveau sur tauxAlpha

NullHypothesis: tauxAlpha has a unit root

Exogenous: None

LagLength: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

| | | t-Statistic | Prob. * |
|---|---|---|---|
| AugmentedDickey-Fuller test statistic | | 1.260478 | 0.9438 |
| Test critical values: | 1% level | -2.641672 | |
| | 5% level | -1.952066 | |
| | 10% level | -1.610400 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

### Annexe 1.6 : Test d'ADF en différence sur tauxAlpha

NullHypothesis: D(S) has a unit root
Exogenous: None
LagLength: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

| | | t-Statistic | Prob. * |
|---|---|---|---|
| AugmentedDickey-Fuller test statistic | | -7.587207 | 0.0000 |
| Test critical values: | 1% level | -2.641672 | |

| | |
|---|---|
| 5% level | -1.952066 |
| 10% level | -1.610400 |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

## Annexe 2 : Test de cointégration du modèle

Date: 10/30/21 Time: 18:41
Sample (adjusted): 3 33
Included observations: 31 afteradjustments
Trend assumption: Lineardeterministic trend
Series: PovtcroiscredprivtauxAlpha
Lagsinterval (in first differences): 1 to 1

UnrestrictedCointegration Rank Test (Trace)

| Hypothesized No. of CE(s) | Eigenvalue | Trace Statistic | 0.05 Critical Value | Prob.** |
|---|---|---|---|---|
| None * | 0.613349 | 58.73138 | 47.85613 | 0.0034 |
| Atmost 1 | 0.418119 | 29.27413 | 29.79707 | 0.0574 |
| Atmost 2 | 0.305654 | 12.48798 | 15.49471 | 0.1350 |
| Atmost 3 | 0.037339 | 1.179659 | 3.841466 | 0.2774 |

Trace test indicates 1 cointegratingeqn(s) at the 0.05 level
*denotes rejection of the hypothesisat the 0.05 level

## Annexe 3 : Estimation du modèle

### Modèle de court terme

Dépendent Variable: Pov
Method: Least Squares
Date: 10/30/21 Time: 18:45
Sample (adjusted): 1 33
Included observations: 33 after ajustements

| Variable | Coefficient | Std. Error | t-Statistic | Prob. |
|---|---|---|---|---|
| C | 1051.788 | 71.89154 | 14.63020 | 0.0000 |
| tcrois | -0.011817 | 0.008149 | -1.450172 | 0.1577 |
| credpriv | -4.97E-06 | 1.57E-06 | -3.165605 | 0.0628 |
| tauxAlpha | 0.000183 | 0.000505 | 0.363171 | 0.7191 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| R-squared | 0.134082 | Meandependent var | 1032.242 |
| Adjusted R-squared | 0.044504 | S.D. dependent var | 134.9625 |
| S.E. of regression | 131.9251 | Akaike info criterion | 12.71556 |
| Sumsquaredresid | 504722.8 | Schwarz criterion | 12.89695 |
| Log likelihood | -205.8067 | Hannan-Quinn criter | 12.77659 |
| F-statistic | 1.496824 | Durbin-Watson stat | 1.353536 |
| Prob(F-statistic) | 0.236186 | | |

**Modèle de Long terme**

Dependent Variable: D(Pov)
Method: Least Squares
Date: 10/30/21 Time: 18:47
Sample (adjusted): 2 33
Included observations: 32 afteradjustments

| Variable | Coefficient | Std. Error | t-Statistic | Prob. |
|---|---|---|---|---|
| C | 2.227634 | 21.74716 | 0.102433 | 0.9192 |
| D(tcrois) | -0.012239 | 0.006092 | -2.009042 | 0.0546 |
| D(credpriv) | -7.29E-06 | 1.59E-06 | -4.569042 | 0.0001 |
| D(tauxAlpha) | -0.000772 | 0.000892 | -0.865261 | 0.3945 |
| RESID01(-1) | -0.724724 | 0.169493 | -4.275833 | 0.0002 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| R-squared | 0.597785 | Meandependent var | 5.750000 |
| Adjusted R-squared | 0.538198 | S.D. dependent var | 175.0368 |
| S.E. of regression | 118.9480 | Akaike info criterion | 12.53785 |
| Sumsquaredresid | 382013.1 | Schwarz criterion | 12.76687 |
| Log likelihood | -195.6056 | Hannan-Quinn criter. | 12.61377 |
| F-statistic | 10.03208 | Durbin-Watson stat | 1.778525 |
| Prob(F-statistic) | 0.000041 | | |

**Annexe 4: Test d'autocorrélation des erreurs**

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:
Nullhypothesis: No serial correlationat up to 2 lags

| | | | |
|---|---|---|---|
| F-statistic | 1.402454 | Prob. F(2,25) | 0.2647 |
| Obs*R-squared | 3.228102 | Prob. Chi-Square (2) | 0.1991 |

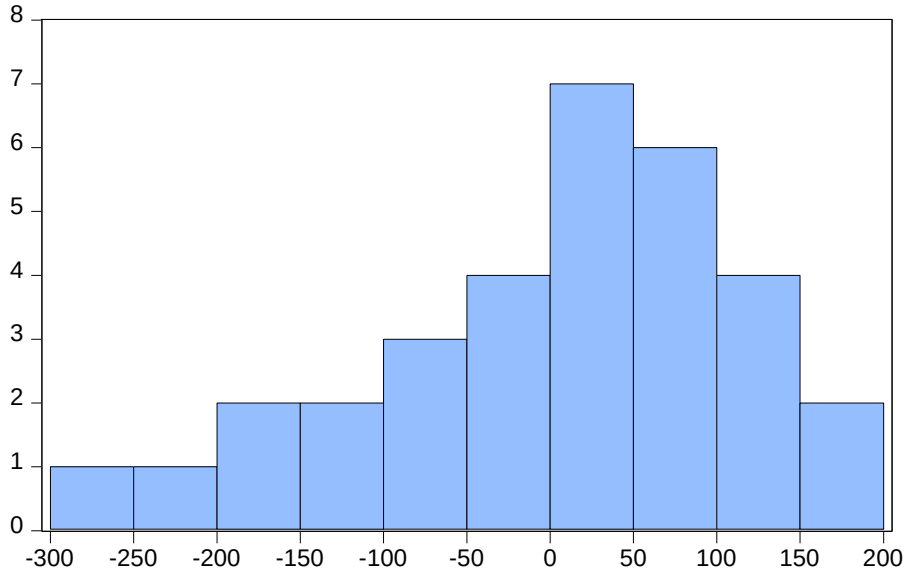
**Annexe 5 : Test d'hétéroscédasticité de White**

Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey
Nullhypothesis: Homoskedasticity

| | | | |
|---|---|---|---|
| F-statistic | 0.664241 | Prob. F(4,27) | 0.6223 |
| Obs*R-squared | 2.866876 | Prob. Chi-Square(4) | 0.5803 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Scaledexplained SS | 1.791405 | Prob. Chi-Square(4) | 0.7741 |

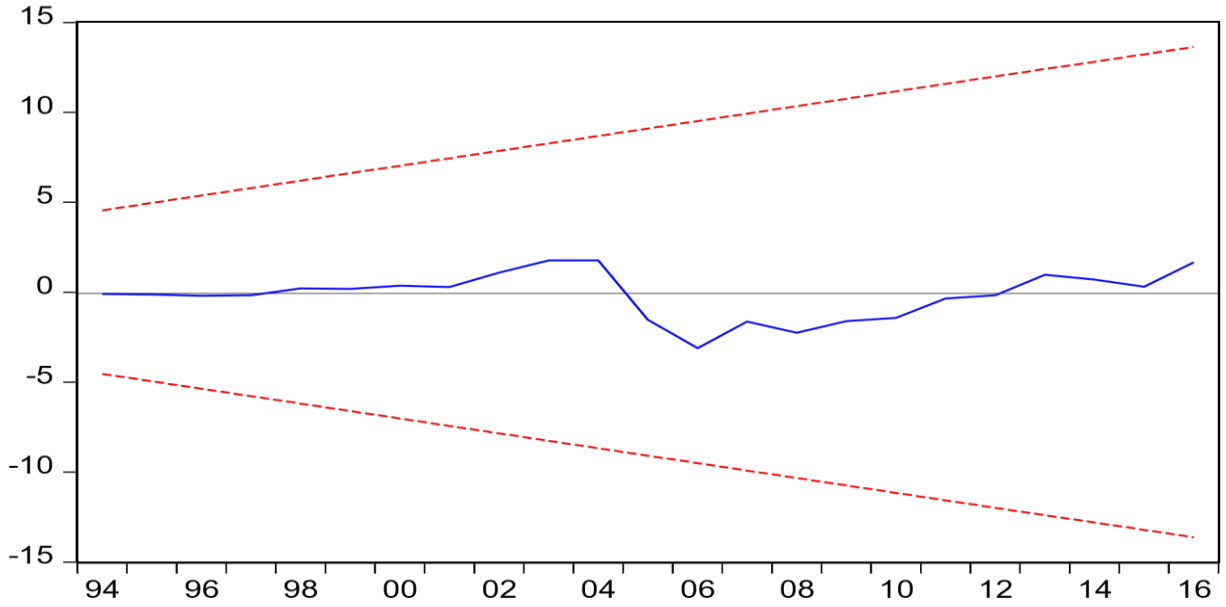
## Annexe 6 : Test de normalité des erreurs




| | |
|---|---|
| Series: Residuals | |
| Sample 2 33 | |
| Observations 32 | |
| Mean | -4.22e-15 |
| Median | 23.23020 |
| Maximum | 166.2208 |
| Minimum | -253.0816 |
| Std. Dev. | 111.0090 |
| Skewness | -0.673987 |
| Kurtosis | 2.755446 |
| Jarque-Bera | 2.502455 |
| Probability | 0.286153 |

## Annexe 7 : Test de Stabilité

**Test de cusum**



## TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT ..... ii

DEDICACE ..... **Erreur ! Signet non défini.**

DEDICACE 1 ..... iii

DEDICACE 2 ..... iv

REMERCIEMENTS ..... v

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS ..... vi

LISTE DES TABLEAUX ..... vii

SOMMAIRE ..... viii

RESUME : ..... ix

ABSTRACT : ..... ix

INTRODUCTION ..... 1

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE ..... 2

SECTION 1 : PROBLEMATIQUE OBJECTIFS ET HYPOTHESES ..... 2

PARAGRAPHE 1 : PROBLEMATIQUE ET INTERET DE L'ETUDE ..... 2

PARAGRAPHE 2 : OBJECTIFS ET HYPOTHESES DE L'ETUDE ..... 3

SECTION 2 : REVUE DE LITTERATURE ET METHODOLOGIE ..... 3

PARAGRAPHE1 : REVUE DE LITTERATURE ..... 3

PARAGRAPHE 2 : METHODOLOGIE DE RECHERCHE ..... 5

A- Spécification du modèle. ..... 5

B-TRAITEMENT DES DONNEES ..... 6

2. Estimation du modèle à correction d'erreur (MCE) ..... 8

3. Test de validation du modèle ..... 8

CHAPITRE II : PRESENTATIONS ET ANALYSES DES RESULTATS ..... 12

SECTION 1 : PRESENTATION DES RESULTATS ..... 12

PARAGRAPHE1 : TESTS DE DIAGNOSTIQUES ..... 12

PARAGRAPHE2 : ESTIMATION DU MODELE ET TESTS DE VALIDATION.....13

SECTION2 : ANALYSE DES RESULTATS ET RECOMMANDATIONS .....14

PARAGRAPHE1 : ANALYSE DES RESULTATS.....14

PARAGRAPHE2 : RECOMMANDATIONS .....15

CONCLUSION .....16

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE.....17

Annexe 1.....A